

LE TRANSPORT <sup>257</sup>  
D' ENOCH au Ciel.

S E R M O N . V .

Sur Hébr. chap. xi. v. 5.

*Par la foi Enoch fut transporté pour ne point voir la mort, & il ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit transporté; car avant que d'être transporté il a obtenu témoignage d'avoir été agréable à Dieu.*

**T**U es poudre, & tu retour- Gen. 3.  
neras en poudre, dit Dieu <sup>19.</sup>  
à Adam dès qu'il eut péché. Quel arrêt foudroyant, mes Freres, pour un homme qui par sa condition naturelle étoit immortel, de se voir réduit à la fatale nécessité de mourir; & de quelles horreurs ces effroyables paroles ne durent-elles pas remplir l'ame criminelle d'Adam? Unie avec le corps par les liens les plus doux, & qui ne devoient jamais ni s'user par

Tom. I. R le

## 258 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

le temps, ni se rompre par aucun accident funeste, elle sentit dans ce moment ces liens s'ébranler, leur nœud prêt de se diffoudre, & son corps s'aller confondre & anéantir parmi la poudre de la terre. Ce n'étoit pas encore tout, cette sentence terrible ne menaçoit pas seulement le corps, elle regardoit l'ame elle-même, qui étant la principale cause du crime, ne pouvoit qu'elle ne fût comprise sous la même condamnation. L'ame n'avoit pas, à la vérité, le même genre de peine à subir que le corps, parce que n'ayant pas été tirée comme lui de la terre, & étant un pur esprit, elle n'a point à craindre de dissolution de parties: mais un autre genre de mort faisoit son supplice; c'étoit d'être releguée avec les démons dans l'enfer, pour y souffrir avec eux éternellement les peines dûes à son crime. Si Dieu, dut-elle se dire à elle-même, traite avec cette rigueur ce corps, ce malheureux corps, pour n'avoir fait que me servir à violer

f.

sa défense, que fera-ce de moi qui en ai été la véritable cause, & qui suis proprement la seule coupable? Le corps rentre dans la poudre, il en avoit été tiré: mais moi, où irai-je? Rentrerai-je dans le néant? j'en suis sortie; mais j'échapperois ainsi à la vengeance divine, & je ne le puis. Telle a donc été, mes Freres, la triste condition de l'homme après son péché: horreurs pour l'ame, horreurs pour le corps. Mais voici un objet bien différent, qui nous est présenté dans les paroles de mon Texte: c'est un enfant d'Adam, qui quoi qu'il ait hérité de son pere la tache du péché, n'en a pas hérité la condamnation: la mort, inexorable à tous les hommes, respecte celui-ci, elle n'ose s'en approcher; & la terté qui leur redemande à tous le corps qu'ils en ont reçu, laisse à Enoch le sien tout entier; il en a été pris, & il n'y retourne pas; le Ciel le lui enleve, & pour la premiere fois il reçoit dans son glorieux séjour la chair & le sang. Les An-

260 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

ges en avoient été d'abord les seuls habitans ; dans la suite les ames des justes y étoient reçues à mesure qu'elles étoient dépouillées de leurs corps ; celle d'Abel avoit été la première qui y étoit entrée , le chemin en fut frayé aux autres qui lui ressembloient ; la terre perdoit ses Saints , & le Ciel les gaignoit ; mais la terre retenoit toujours de chacun la portion qu'elle y avoit contribué ; le corps , pris de la poudre retournoit dans la poudre ; *l'esprit seul retournoit à Dieu qui l'avoit donné.* C'étoit la grace que Dieu faisoit aux ames des justes , en attendant de leur rendre un jour leurs corps dans la bienheureuse résurrection. Mais par une grace d'un ordre supérieur à celle des autres , le corps & l'ame d'Enoch demeurent inséparables ; le nœud qui les joint ensemble ne se rompt point par la mort ; Enoch monte en corps & en ame dans le Paradis , & à cette fois *l'homme peut voir la face de Dieu , & vivre.* Par la foi , dit nôtre Apôtre , *Enoch fut trans-*

*Eccel. 12.*  
7.

*transporté pour ne point voir la mort; & il ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit transporté; car avant que d'être transporté il a obtenu témoignage d'avoir été agréable à Dieu.*

Méditons attentivement sur toutes ces choses, & considérons premièrement l'idée que l'Écriture nous donne de la sainteté d'Enoch, dont il est dit dans nôtre Texte, *qu'il a été agréable à Dieu; & dans la Genèse, qu'il a cheminé avec Dieu.* Nous verrons après cela l'honneur que Dieu fit à ce juste de l'élever vivant, en corps & en ame, dans le Ciel; *Enoch*, nous dit nôtre Apôtre, *fut transporté pour ne point voir la mort, & il ne fut point trouvé, parce que Dieu l'avoit transporté.* Enfin, nous examinerons le sujet auquel S. Paul rapporte l'enlèvement d'Enoch, c'est qu'il avoit la foi, & qu'il étoit agréable à Dieu; *Enoch fut transporté par la foi, & avant que d'être transporté il a obtenu témoignage d'avoir été agréable à Dieu.* Chacun de ces trois points présen-

262 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

te à nôtre Discours , & à vôtre attention chrétienne , des matieres pleines d'instruction & de consolation : Dieu veuille en faire réüffir la méditation à sa gloire , & à nôtre salut.

I. Partic.

Enoch , *septieme homme après Adam* , comme il est dit dans S. Jude , étoit un des descendans de Seth , né peu de temps après le meurtre d'Abel. L'impiété & l'irreligion se multiplioient dans le monde avec la postérité de Caïn , & ce n'étoit que dans les familles de Seth que la religion & la piété s'étoient conservées. Ce n'est pas qu'elles passent des peres aux enfans avec le sang , & comme par droit d'héritage ; elles viennent de plus haut , & leur origine est toute céleste , comme S. Jean nous l'apprend dans le ch. 1. de son Evangile , & Jésus - Christ dans le ch. 3. où il nous dit , que *ce qui est né de la chair , est chair ; mais que ce qui est né de l'esprit , est esprit*. Par une grace donc toute particuliere de Dieu c'étoit dans les familles descen-

Jean 3.  
13. &  
3. 6.

descendues de Seth que la foi & la piété se maintenoient contre l'irreligion & les vices qui alloient croissant tous les jours avec la postérité de Caïn, & c'étoit dans ces bienheureuses familles que se formoient, comme dans une excellente école de toutes les vertus, ces fameux Patriarches qui ont été en leur temps l'honneur de l'Eglise, & qui ont mérité d'être proposez pour modeles aux âges suivans. Entre tous ceux dont Moyse nous a rapporté les noms à ch. 5. de la Genese, Enoch à été l'un des plus illustres. Il vint au monde l'an 622. de la Création, trois cens huit ans avant la mort d'Adam, & un plus grand nombre encore de siecles avant la mort de Seth, d'Enos, & des autres Patriarches qui étoient nez après ces premiers, & dont la vie avoit été de sept, de huit & de neuf cens ans. La sienne fut de la moitié plus courte que celles-là, car elle ne fut que de trois cens soixante cinq ans; mais au lieu que tou-

264 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

tes ces vies si longues alloient se terminer chacune à la mort , celle d'Enoch ne fit que changer de séjour , & se mettre ainsi hors des atteintes de la mort , & devenir immortelle : *Enoch fut enlevé , pour ne point voir la mort.*

Moyse nous a peint le caractère de ce saint homme par ce seul mot, *Il chemina avec Dieu*, & il l'a répété deux fois de suite, comme ne pouvant rien dire de plus grand en l'honneur de sa piété. C'est beaucoup d'honneur pour un homme, que de dire de lui, qu'il a marché *dans les loix de Dieu*; plus encore quand on ajoute, qu'il y a marché *sans reproche*, comme S. Luc l'a dit de Zacharie & d'Elizabeth. C'est beaucoup encore, que de dire en l'honneur d'un saint, qu'il a marché *devant la face de Dieu*; c'est faire l'éloge de sa sincérité dans les actes de sa dévotion; & c'est une grande qualité en un juste, que la sincérité. Mais il semble que *marcher avec Dieu*, dit encore plus que tout cela, puis qu'il  
marque

marque une adhérence si parfaite de l'homme à Dieu , que cet homme se trouve toujours avec lui , ne le perd jamais de vûe , & règle toute sa conduite & toutes ses actions sur Dieu ; ce qui est , sans doute , le plus haut point de perfection où la sainteté d'une créature puisse jamais atteindre , à moins que l'Écriture elle-même n'apporte quelque restriction à l'étendue du sens de cette expression dans les sujets pour qui elle l'a employée. Je ne l'y trouve que deux fois , la première , c'est en parlant d'Enoch ; & la seconde , en décrivant la piété de Noé , qui fut , dit Moÿse , un homme juste , & integre , & *qui chemina avec Dieu.* *Gen. 6. 9* Mais cette même Écriture nous fait voir Noé s'oubliant une fois lui-même , & sortant des voyes de Dieu , ou du moins y faisant un faux pas , qui a laissé une tache à sa piété , *il s'enyyra.* A l'égard d'Enoch , elle n'a point mis de restriction au sens de cette expression si belle , & si énergique , *Enoch chemina avec Dieu.*

## 266 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

Ce n'est pourtant pas qu'il faille en conclurre qu'Enoch n'ait absolument eu aucun défaut, & qu'il ait été sans péché : ce seroit aller contre l'Écriture sainte elle-même, qui nous apprend par tout qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui ne péche ; mais je croi seulement que nous devons prendre son silence sur les manquemens où ce juste peut être tombé, comme une espee d'éloge de sa pieté, & pour nous laisser penser qu'elle s'est étendue à toutes les choses où elle devoit s'étendre, qu'elle a été vive, constante, appliquée : car comme le silence mystérieux de l'Écriture au sujet du pere & de la mere de Melchisedec sur sa naissance, sur sa mort, & sur ses successeurs, a fait dire à Saint Paul dans le chapitre 6. de cette Epistre, qu'il avoit été *sans pere, sans mere, sans généalogie, sans commencement de jours, & sans fin de vie*, on peut prendre ici de même le silence profond que l'Écriture sainte a gardé sur les infirmités d'Enoch

noch , inséparables de la condition naturelle de tous les descendans d'Adam , pour une insinuation tacite que nous devons laisser à l'expression dont elle a honoré sa piété le sens tout entier qu'elle renferme.

*Enoch* donc , mes Freres , *chemina avec Dieu*. Dans ce glorieux chemin marchaient avec lui toutes les vertus , la tempérance , la frugalité , le desintéressement des choses du monde , le mépris de ses richesses & de ses honneurs , le dégoût de ses trompeuses délices. Dans ce chemin la foi conduisoit tous les pas que faisoit Enoch ; le zele de Dieu animoit toutes ses démarches ; l'espérance du Ciel soutenoit son cœur , & renouvelloit tous les jours ses forces , qu'une longue persévérance à combattre les penchans secrets du cœur , auroit pû lasser , & quelquefois même épuiser. Dans ce chemin Enoch voyoit Dieu devant lui , il lui étoit toujours présent , & de la présence de Dieu couloient dans son ame ces lumieres pures de  
la

la Grace, qui éclairent l'esprit sans l'éblouir, & ces consolations ineffables qu'aucun bien ici bas ne peut égaler, & qui remplissent le cœur dans le temps même qu'elles y excitent de nouveaux desirs de s'approcher encore plus près de Dieu : selon cette excellente parole du Roi Prophete ; *approcher de Dieu c'est mon bien* : car ici dire, *c'est mon bien*, c'est dire, mon unique bien.

ps. 73.  
28.

Vous comprenez aisément, mes Freres, que dés-là qu'en marchant avec Dieu on s'y trouve avec toutes les vertus qui peuvent former sur la terre là piété la plus parfaite, les vices & les erreurs n'y sauroient paroître. Naturellement nous les traînons par tout avec nous, parce que naturellement nous marchons dans la voye de ce monde, où nous ne trouvons que des hommes faits comme nous, & nous nous entretenons dans ces routes malheureuses nos préjugés, nos erreurs, nos vices, & nos passions. Mais quand nous avons le bonheur de marcher avec  
Dieu,

Dieu, ces vices & ces desordres de l'esprit & du cœur ne nous suivent plus, & nous les laissons loin de nous : *Phil. 3.*

*Je fais une chose, disoit S. Paul, c'est qu'en oubliant les choses qui sont derrière moi, je m'avance vers celles qui sont devant, & je cours vers le but de ma vocation celeste.* Et ailleurs, *Heb. 12.*  
*Rejettant tout fardeau, c'est à dire, le péché, qui nous enveloppe si aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée.* Tels sont, mes Freres, les mouvemens d'un homme qui marche avec Dieu, tout ce qui peut l'embarrasser dans son chemin, il l'écarte loin de lui, & plus il avance vers Dieu, après s'être déchargé des soins de cette vie, & depouillé de ses passions, plus il sent son ardeur croître, & sa rapidité redoubler; semblable à ces corps pesans, qui tombant de fort haut, acquierent plus d'impétuosité, à mesure qu'ils approchent de la terre.

Et ici je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer dans le recit, tout court qu'il est, que Moïse  
nous

270 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

nous a fait d'Enoch, qu'il ne s'est pas contenté de dire en général, qu'*Enoch marcha avec Dieu*, mais il le dit après avoir rapporté qu'il avoit une famille: *Enoch*, dit-il, fut pere de *Methusela*, & il chemina avec Dieu trois cens ans, & eut des fils & des filles. C'est dans la vie de ce saint homme un trait trop marqué pour ne devoir pas avoir ici une place particuliere. Vous savez tous, mes Freres, combien les soins d'une famille, & les liaisons que notre cœur prend avec une femme, avec des enfans, dissipent l'esprit, & ralentissent la piété: S. Paul en a fait la remarque dans sa premiere Epistre aux Corinthiens; *Celui qui n'est point marié*, disoit-il, *a soin des choses du Seigneur, & comment il plaira au Seigneur; mais celui qui est marié a soin des choses de ce monde, & comment il plaira à sa femme, & ainsi il est divisé; c'est à dire, partagé entre Dieu & le monde.* Enoch aura pû sentir dans son cœur ce même contraste, & se trouver, sinon dans

Gen. 5.  
22.

1 Cor. 7.  
32, 33.

dans une espece d'équilibre entre sa famille & Dieu , car la véritable piété ne souffre jamais ces fortes d'équilibres ou de balancemens entre les obligations qui nous attachent à Dieu , & celles qui nous engagent à nos proches , du moins il auroit pû être quelque fois , assez souvent même , retenu par les liaisons qu'il avoit avec sa famille , pour ne faire pas toujourns chemin avec Dieu. Mais rien ne fut capable de le détourner de ce noble chemin , ni de le faire regarder en arriere , ni de lui faire faire un faux pas. Et cela , mes Freres , combien de temps durera-t-il ? *Trois cens ans.* Quelle fermeté ! quelle constance ! Je puis l'admirer , mais je ne puis en parler comme elle mérite : un silence d'étonnement & d'admiration , comme est celui où me réduit cette ravissante merveille , lui conviendra mieux que tout le portrait que j'en pourrois faire : j'en demeure là , & j'acheve tout ce que je pouvois avoir à dire pour l'explication de mon premier point ,  
par

272 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

par une courte remarque sur l'expres-  
sion que S. Paul a substituée dans  
notre Texte en la place de celle de  
*cheminer avec Dieu*, c'est qu'il l'a  
rendue par celle de *plaire à Dieu*; E-  
noch, dit-il, fut transporté dans le  
Ciel, pour témoignage qu'il étoit  
*agréable à Dieu*. Moïse avoit dit,  
*Enoch chemina avec Dieu, & Dieu le*  
*prit*: au lieu donc de ces mots, *E-*  
*noch chemina avec Dieu*, qui sont  
une maniere de parler Hébraïque,  
& figurée, S. Paul a dit par un ter-  
me propre & littéral, *Enoch fut a-*  
*gréable à Dieu*.

Il a suivi en cela, comme en beau-  
coup d'autres Textes, la fameuse  
Version Grecque, appelée commu-  
nément *la Version des Septante*. Ces  
Interpretes, qui sont fort anciens,  
puis qu'ils ont précédé d'environ  
deux cens ans le temps de Jesus-  
Christ, écrivant pour des Grecs, &  
voulant accommoder le mieux qu'  
ils ont pû leur Version au génie de  
leur Langue, ont rendu ici & au  
ch. 6. de la Genese, où il est parlé  
de

*Sermon V. sur Hébr. xi. vs. 5. 273*  
de Noé, ce que Moÿse avoit appellé *cheminer avec Dieu*, par être agréable à Dieu: or comme cette Version rendoit tout le sens de l'expression de Moÿse; & que la Bible des Septante étoit entre les mains des Hébreux de la dispersion auxquels cette Lettre étoit écrite, S. Paul n'a pas jugé à propos de s'en départir, & par là il a consacré & rendu canonique pour nous la traduction du passage dont il s'agit ici, & le terme particulier qui fait le sujet de cette remarque.

Il ne sauroit; en effet, y avoir de différence réelle entre, *cheminer avec Dieu*, & être agréable à Dieu, & l'un est nécessairement renfermé dans l'autre; puis qu'un homme qui s'est donné à Dieu, qui se le propose pour fin, pour modele, & qui en toutes ses actions tâche de lui plaire, ne peut qu'il ne lui plaise effectivement. Dieu ne se complait, à proprement parler, qu'en lui-même, parce qu'il ne voit rien hors de lui qui soit digne de lui plaire, qu'autant qu'il s'y peut voir lui-même par quelque'un de ces traits

## 274 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

*d'amabilité* qu'il y a lui-même formez : mais aussi plus il y a rassemblé de ces sortes de traits , plus il doit trouver le sujet aimable , à cause qu'il s'y voit lui-même par plus d'endroits , & pour ainsi dire , plus au naturel. Il a plusieurs fois dit de son Fils , qu'il *prend en lui son bon plaisir* , ou , que *c'est en lui qu'il se complait*. Et pourquoi cela ? sinon parce que ce Fils adorable est *son image* essentielle , *la splendeur de sa gloire* , & *la marque engravée de sa personne* : un autre lui-même. Après son Fils il ne voit point un si grand nombre de traits de sa ressemblance que dans les Anges , qui sont de toutes ses productions celles où il a rassemblé plus de ses perfections divines ; & aussi entre tous les êtres créés il n'y en point qui lui soient plus agréables , il les a continuellement devant les yeux , ils demeurent dans son palais , & ils se tiennent toujours auprès de son trône. Après les Anges viennent les hommes : il les avoit faits à son image , & comme tels il n'y en auroit jamais eu

Isa. 42.

1.

Matth.

3. 17.

12.

18. &

17. 5.

Col. 1.

15.

Heb. 1.

3.

eu aucun qui ne lui eût été agréable ; mais le péché a sali & défiguré en eux cette image ; Dieu ne s'y est plus vû avec ces traits divins par où l'homme lui ressembloit ; & ce n'est que par le rétablissement de ces premiers traits , qui sont la justice & la sainteté , qu'un homme est aux yeux de Dieu un objet agréable. Or c'est avoir ces glorieux traits , & les faire briller avec leur éclat le plus pur , que de *cheminer avec Dieu* , puis que c'est réunir sous ce caractère toutes les vertus les plus parfaites , ainsi que nous venons de le faire voir , Enoch donc qui a *cheminé avec Dieu*, comme a dit Moïse, *a été agréable à Dieu*, comme dit ici S. Paul, & l'un & l'autre nous en fournissent la preuve dans l'enlèvement d'Enoch, sur lequel nous allons desormais vous entretenir.

*Enoch ne fut plus* , dit Moïse, II. Par. *parce que Dieu le prit* : & S. Paul dit, *tie. qu'il ne fut point trouvé , parce que Dieu l'avoit transporté.* Il a suivi, comme nous l'avons remarqué plus

276 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

haut, la Version des Septante, qui ont traduit par *il ne fut pas trouvé*, ce que Moïse avoit exprimé par une phrase Hébraïque fort concise, & qui semble laisser en quelque manière le sens suspendu, ou incomplet. Nos Versions, avec plusieurs autres, traduisent, *il ne parut plus*; & quelques autres, *il ne fut plus*. Ces différences ne consistent que dans l'expression, car pour le sens, il est le même, soit qu'on traduise, *il ne fut plus*; ou *il ne parut plus*; ou, *il ne fut point trouvé*. Je dirai seulement au sujet de cette dernière, puis qu'elle a été consacrée par l'emploi qu'en a fait S. Paul après les Septante, qu'encore qu'elle semble insinuer que les parens & les amis d'Enoch voyant qu'il ne paroïssoit plus, & ne sachant pas que Dieu l'eût miraculeusement enlevé, l'avoient cherché de tous côtez, comme nous lisons que firent les disciples des Prophètes de Jéricho au sujet d'Elie, lors que Dieu l'eut enlevé de la terre, on ne peut pourtant pas tirer ici cette

2 Rois  
cb. 1. 16.  
17. & c.

te conséquence de cette expression, *il ne fut point trouvé*: c'est simplement une manière de parler dont les Hébreux se sont servis pour dire qu'une personne n'étoit plus, ou qu'elle n'avoit pas même été: ainsi au ch. 2. de la Genèse Moyse rapportant que Dieu avoit créé dans chaque espèce d'animaux un mâle & une femelle, & qu'Adam étant le seul qui n'eût point une compagne de son espèce, il dit qu'*il ne s'étoit point trouvé* d'aide pour Adam; ce qui ne veut pas dire, ni que Dieu, ni qu'Adam lui-même, eussent cherché de côté & d'autre, pour voir s'il se trouveroit pour lui une femme, mais seulement qu'il n'y en avoit pas, & que Dieu n'en avoit point encore créé. Cette expression donc *Enoch ne fut point trouvé*, n'étant qu'une version du Texte Hébreu de Moyse, elle ne peut pas avoir un sens plus étendu que le Texte même.

Les Rabins modernes, j'appelle ainsi tous ceux qui ont vécu depuis

278 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

le temps des Apostres, soit par ignorance de la véritable signification de la phrase abrégée du Texte de la Genèse, ou par prévention contre ce que S. Paul établit dans nôtre Texte, qu'*Enoch fut enlevé pour ne point voir la mort*, disent que ces mots, & *il ne fut plus*, ne signifient autre chose, sinon qu'*Enoch mourut*; & que les mots suivans, *car Dieu le prit*, marquent seulement qu'Enoch mourut long-temps avant le terme ordinaire de la vie des hommes d'alors, ou que Dieu, peut-être, le retira du monde par quelque genre de mort extraordinaire, dont nous n'avons point de connoissance. Que fert-il après cela que l'Écriture soit claire, quand les hommes ne veulent pas ouvrir les yeux? Sur chacun des Patriarches, dont Moïse a rapporté les noms dans le ch. 5. de la Genèse, il a fini par ces mots le recit abrégé qu'il en a fait; *puis il mourut*. Enoch est le seul dont il ne l'ait pas dit, & au lieu de cela il dit, qu'*il ne fut plus*, ou *ne parut plus*

*Sermon V. sur Hébr. ch. XI. vs. 5. 279*

*plus* : & on prétend que cela veuille dire qu'il mourut. Hé bien! cette expression marque, je le veux, quelque fois la mort d'une personne : *Joseph n'est plus*, disoit Jacob, pour dire *Joseph est mort*, car il le croyoit mort; mais elle ne le signifie pas toujours, & le même Jacob disoit aussi en parlant de Simeon qui avoit été laissé en ôtage au pays d'Egypte, *Simeon n'est plus*, quoi qu'il fût vivant. Cette expression donc étant en usage dans ces deux significations, Moÿse qui le voyoit bien, en a déterminé ici le sens, en ce qu'après avoir dit, qu'*Enoch ne fut plus*, il a ajouté, *car Dieu le prit*. Oui, dit le Juif, interprete infidèle de Moÿse, mais cela signifie qu'*Enoch mourut avant le temps*, & qu'il ne mourut pas d'une mort naturelle & ordinaire. Quand on en est ainsi aux fictions, on trouve aux termes de l'Écriture sainte le sens qu'on veut, & on laisse si loin derrière soi le sens véritable, qu'on le perd entièrement de vûe.

L'Église Romaine a sur cette même

me matiere du ravissement d'Enoch un sentiment, qui pour être tout différent de celui des Juifs, ne laisse pas d'être, comme le leur, une étrange dépravation de l'Écriture. Elle croit, à la vérité, qu'Enoch n'est point mort, S. Paul y est trop express pour laisser à des Chrétiens qui reconnoissent l'autorité divine de cette Épître aux Hébreux, le moindre sujet de douter qu'Enoch n'ait été transporté, en sorte qu'il ne mourut point. La maniere dont Moysè & S. Paul en font le recit va naturellement à nous faire entendre qu'il fut transporté au Ciel; car ne marquant point de lieu particulier dans tout le monde où il ait été transféré, & nous disant l'un, que *Dieu l'avoit pris*; & l'autre, que *Dieu l'avoit transporté pour ne point voir la mort*, on ne peut pas concevoir naturellement autre chose, sinon que Dieu le prit avec lui, & qu'il l'éleva dans le Ciel, le séjour de la vie, & le seul où la mort n'entre point. Le Livre de l'Écclesiastique,

*Sermon V. sur Hébr. ch. XI. vs. 5. 281*  
 stique , que l'Eglise Romaine met  
 au rang des Livres divins , dit for-  
 mellement qu'*Enoch a été enlevé de* Ecclés: 49. 15.  
*dessus la terre* : tout cela cependant  
 n'a pû empêcher que cette Eglise ,  
 qui se fait des opinions & des doc-  
 trines à son gré , & qui les fait en-  
 suite passer en dogmes de foi , n'ait  
 dit qu'Enoch n'a point été enlevé  
 au Ciel ; comme si être *transporté*  
*de dessus la terre* , ainsi qu'a parlé le  
 Livre de l'Ecclesiastique , pourroit  
 vouloir dire qu'on n'est que trans-  
 féré d'un lieu de la terre à un autre :  
 & qu'être enlevé *par Dieu lui-même*  
*pour ne point voir la mort* , signifiât  
 simplement que Dieu transporte un  
 homme d'un país où les autres meu-  
 rent , dans un país , où étant enco-  
 re mortel lui-même , il ne mourra  
 pourtant point.

Vous cherchez , mes Freres , où  
 est ce país , que tous les hommes  
 voudroient bien pouvoir trouver ,  
 mais dont jusqu'à présent il n'y a  
 point eu de voyageur qui ait fait la  
 découverte ; l'Eglise Romaine vous

## 282 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

le dira ; c'est le paradis terrestre , & c'est là qu'Enoch a été transporté. Ce lieu fameux pour avoir été la demeure de l'homme innocent , étoit situé , selon l'Écriture , entre l'Euphrate & le Tigre. Les pays qu'arroserent ces fleuves ont été de tout temps des plus habitez , & ils étoient pleins de peuples , quand à peine il y avoit quelques colonies dans les parties même de nôtre Europe les moins éloignées , & les plus agréables , sans que jamais personne ait pû rencontrer ce paradis. Le déluge inonda toute la terre , & il n'y eut pas , selon le recit qu'en a fait Moysé , un seul petit coin dans tout l'Univers , qui n'en fût couvert , puis que les eaux monterent jusqu'à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes. Noé seul avec sa famille , huit personnes en tout , furent sauvées de cette effroyable inondation. Où étoit donc Enoch qui avoit été enlevé environ six cens ans avant le déluge ? que devint-il ? N'en foyez pas en peine ;  
mes

Gen. 7.  
20.

mes Freres, il ne périt point par les eaux, avec tout le reste du monde: mais comment il se garantit, l'Eglise Romaine n'en a pas encore eu la révélation; elle l'aura quand elle voudra, car elle en a bien eu d'autres. Enoch laissé seul pendant plus de deux mille ans dans ce Paradis terrestre imaginaire, vit y arriver au bout de ce temps par la même route, par où il y étoit venu lui-même, c'est à dire par les airs, un autre saint homme que Dieu y transporta dans un chariot de feu; ce fut le Prophete Elie. Votre étonnement redouble à ces mots: vous aviez crû qu'Elie avoit été transporté au Ciel sur un chariot de flammes, tiré par des chevaux aussi de flammes; & vous l'aviez cru après l'Ecriture, qui dit formellement, que comme *Elie & Elisée* marchaient en-<sup>2 Rois</sup> semble ils furent tout à coup séparés<sup>2. II.</sup> l'un d'avec l'autre par un chariot de feu & des chevaux de feu, & qu'Elie monta au Ciel par un tourbillon. Mais voici ce que vous n'avez pas appris

284 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

appris de l'Écriture ; Elie n'acheva pas d'aller jusqu'au Ciel : quand le chariot l'eut élevé dans l'air , à une certaine hauteur , il l'alla descendre sur la terre , & le porta dans le paradis terrestre , où il le laissa , & où il est encore avec Enoch ; & ce sont , dit-on les deux témoins dont il est parlé au ch. II. de l'Apocalypse , qui attendent là tranquillement que l'Antechrist soit venu au monde , pour le combattre de toutes leurs forces. Avez-vous jamais vû de fiction comme celle-là , poussée si loin , chargée de tant de faits & de tant de circonstances ? On rougit , on seche de voir l'Écriture sainte en de si mauvaises mains , & la Religion chrétienne exposée par un ridicule si sensible au mépris des Infidèles. Mais revenons à Enoch : *Il fut transporté* , dit l'Apôtre , *pour ne point voir la mort.*

Il n'y a point d'homme qui naturellement ne la doive voir , cette mort dont l'aspect est si affreux : *Où est l'homme qui vivra , & qui ne ver-*  
*ra*

*Sermon V. sur Hébr. ch. xi. vs. 5. 285*  
*ra point la mort ?* s'écrioit le Roi  
Prophete dans le Pseaume 89. & *il*  
*est ordonné aux hommes de mourir une*  
*fois*, disoit nôtre Apôstre au ch. 9.  
de cette Epistre. C'est l'ordonnan-  
ce de Dieu, la loi du souverain ar-  
bitre de la vie & de la mort. Mais  
celui qui a fait la loi par son auto-  
rité suprême, n'a pas mis lui-même  
des bornes à sa souveraineté, en for-  
te qu'il ne puisse pas dispenser de la  
rigueur de cette loi ceux que bon  
lui semble. Il n'y auroit que sa ju-  
stice qui pût s'y opposer, *parce que* Rom. 6.  
*les gages du péché c'est la mort ;* & <sup>23.</sup>  
qu'il n'y a point d'homme sans pé-  
ché : mais comme la justice de Dieu  
ne pourroit n'être pas contente que  
Dieu envoyât tout vivant dans les  
enfers un pécheur rebelle, sans le fai-  
re passer par la mort ; eile ne peut pas  
non plus n'être pas satisfaite que  
Dieu introduise dans le Ciel l'ame  
& le corps ensemble d'un juste ,  
puis que les ames des justes y sont  
reçues tous les jours , & que le corps  
n'a pas moins été racheté que l'ame  
par

### 386 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

1 Cor. 6.  
20. par le sang de Jésus-Christ. La justice n'y perd rien, & la Grace y gagne; c'est en quelque maniere son triomphe, & le jour où elle peut dire dans un sens plus grand, & plus sublime que jamais; *Je ne veux point la mort du pécheur.*

La voilà donc, mes Freres, cette Grace victorieuse du péché, qui ne veut point la mort d'Enoch, & qui d'accord avec la justice l'enleve à la terre, sans lui laisser voir la mort. Ce saint homme chemine avec Dieu, & tout à coup il se sent élevé dans l'air; de la premiere région, qui environne la terre, il passe à une seconde, qui en est plus éloignée; de celle-là à une troisieme, & bien-tôt il se voit élevé à un plus vaste espace; il laisse au deffous de soi le globe luisant de la Lune, se trouve à la hauteur du Soleil, traverse les spheres des plus hautes planetes, perce au delà du Firmament, touche à la porte du Ciel, & entre dans ce séjour de gloire, le palais du Dieu vivant. Si vôtre esprit

esprit peut concevoir toute la grandeur de cette merveille je lui envie-  
rai sa pénétration, mais pour moi,  
qui ne suis capable que de l'admi-  
rer, je me bornerai à me récrier a-  
vec le Prophete Roi, dans les trans-  
ports d'une admiration si légitime ;  
*O Dieu, ta gratuité atteint jusqu'aux* ps. 36. 6  
*Cieux.* Elle est venue prendre Enoch  
sur la terre ; Enoch l'a trouvée dans  
toute cette immense étendue qui at-  
teint de la terre au Ciel, & à la fa-  
veur de cette même gratuité, qui  
est plus profonde que les abysses,  
& plus haute que les Cieux, il s'est  
vû avec les Anges, & il est vivant  
avec eux aux siècles des siècles.

Les vûes de Dieu dans un évène-  
ment si rare & si glorieux, ne peu-  
vent avoir été que grandes, & dignes  
de nôtre attention. Premièrement,  
Dieu voulut faire voir dès les pre-  
miers siècles de l'Univers par cet  
honneur éclatant dont il récom-  
pensa le zele d'Enoch, combien la  
piété lui est agréable, & par ce ra-  
re spectacle apprendre à toute la ter-  
re

re , qu'on ne fert jamais Dieu en vain, & qu'il n'y a point de bonheur qui égale celui des justes. A la vérité, chacun n'a pas été en droit de se promettre un sort aussi glorieux que celui d'Enoch ; peut-être même n'y a-t-il point eu d'homme sur la terre dont la piété ait été si pure, & le zele si égal, si vif que celui de ce saint homme, pour pouvoir aspirer à la même récompense ; mais quand il y auroit eu beaucoup de justes de ce caractère, ce que Dieu fit pour lui, il n'auroit pas résolu de le faire pour tous les autres. Pas un cependant ne devoit perdre courage dans les exercices de sa piété. Enoch étoit entré vivant dans le Ciel, & y avoit été reçu en corps & en ame : le Ciel étoit donc pour les justes ; le chemin en étoit frayé à leurs ames au sortir du corps ; & ces corps qu'elles laissoient entre les bras de la mort, devoient lui être un jour enlevés, pour être transportés de leurs tombeaux dans la gloire. Celui d'Enoch, disoit en soi-même le Fidele, y est

y est bien entré ; & pourquoi le mien n'y entreroit-il pas un jour ? Nous avons tous un même Dieu, un même Sauveur, une même foi : nous aurons tous un même Ciel.

Il me semble encore qu'on peut ajouter ici pour une seconde raison du transport d'Enoch sans voir la mort, que Dieu voulut donner en cela un emblème de ce qu'il fera dans la fin du monde, en faveur des Fideles qui se trouveront alors vivans, car ils seront transportez dans le Ciel sans passer premièrement par la mort. S. Paul appelle cela *un mystere*, dans le ch. 15. de sa premiere Epistre aux Corinthiens, mais c'est un mystere sur lequel Dieu avoit anticipé dès le premier âge du monde par l'enlèvement merveilleux d'Enoch. Le transport des Fideles vivans au dernier jour sera accompagné d'une *transmutation* dans leur corps, qui leur tiendra tout ensemble lieu de mort & de résurrection : de corruptibles qu'ils sont, ils se trouveront tout d'un coup in-

## 290. *Le transport d'Enoch au Ciel.*

1 Cor.  
15. 50  
corruptibles, & de corps sensuels, ils deviendront des corps spirituels; la même chose arriva au corps d'Enoch, *car la chair & le sang*, dit notre Apôtre, *ne peuvent point hériter le Royaume de Dieu*: il devint entre les mains de Dieu qui l'enleva de la terre, un corps spirituel, & il a été ainsi à toute l'Eglise une image prophétique du mystère que Dieu réserve à la fin du monde. Venons maintenant à notre troisième partie, & voyons pourquoi l'Apôtre rapporte l'enlèvement d'Enoch particulièrement à sa foi: *Par la foi*, dit-il, *Enoch fut transporté pour ne point voir la mort.*

III. Par-  
tie. Il n'est pas surprenant, mes Freres, quand on connoît bien la véritable nature de la foi; & qu'on fait ce qu'elle peut sur Dieu, & ce qu'elle peut pour l'homme, que S. Paul l'ait regardée comme la cause prochaine du transport d'Enoch dans le Ciel. La nature de la foi & son caractère essentiel c'est d'inspirer à une ame la haine du vice & l'a-

& l'amour de la vertu ; de détacher le cœur de la terre, & de l'élever au Ciel ; & d'imprimer dans l'ame les sentimens qu'elle doit avoir de Dieu par rapport aux différens égards sous lesquels il peut & il doit être considéré, respect pour sa Majesté infinie, crainte de sa rigoureuse justice, confiance en son amour, espérance inébranlable en la fidélité de ses promesses ; enfin la foi voit en Dieu tout ce qui peut former dans une ame des qualitez propres à plaire à Dieu, & avec ces qualitez le Fidele qui les possède ne pouvant manquer de lui plaire, c'est très-justement que S. Paul rapporte à la foi d'Enoch son enlèvement, que Moÿse avoit placé comme à côté de ses vertus ; *Il cheminoit avec Dieu,* dit-il, & *Dieu le prit ; car cheminer avec Dieu*, & avoir la foi, & une grande foi, ne sont pas deux choses réellement différentes, mais une seule, exprimée diversement, & sous de différentes idées.

## 292 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

Je disois qu'il n'y avoit pas de peine à comprendre ce que S. Paul dit dans nôtre Texte qu'Enoch fut transporté au Ciel *par la foi*, quand on considère bien *ce que la foi peut sur Dieu*: elle peut tout, mes Freres, *Tout est possible au croyant*, disoit Jésus-Christ à un homme qui lui demandoit avec instance qu'il lui plût de chasser du corps de son fils le démon qui le tourmentoit cruellement, & dont ses Disciples n'avoient point pû le délivrer. La foi dira à *ce meurier*; *arrache-toi de ta place, & va te transplanter ailleurs*; & comme si elle dispoit à sa volonté de la puissance de Dieu, elle sera obéie. Elle dira encore à *cette montagne*; *ôte-toi de là, & te jette dans la mer, & cela sera fait*. N'examinons pas ici curieusement s'il n'y a pas là d'hyperbole, & s'il faut prendre en rigueur & dans tout le sens de la lettre ces paroles de l'Évangile: je veux qu'il y ait de l'hyperbole, & qu'on les réduise à un sens plus resserré, mais toujours sera-

Marc.  
9. 23.

Luc. 17.  
6.

Marc.  
11. 23.

féra-t-il vrai que l'intention de Jésus-Christ en les prononçant a été de donner l'idée la plus grande qu'il soit possible de la vertu de la foi, & du pouvoir qu'elle a sur Dieu, pour en obtenir des graces à quoi l'on n'auroit jamais pû s'attendre. Je n'en demande pas ici davantage. La foi d'Enoch étoit la plus grande qui se pût voir, & qui se soit, peut-être, jamais vûe sur la terre; la foi la plus efficace, & la plus sanctifiante qui fut jamais, puis qu'elle tenoit toujours ce juste dans les voyes de Dieu, car cheminant avec Dieu, *il y cheminoit par la foi, &* <sup>2 Cor.</sup> *non point par la vûe; là-dessus E-* <sup>5.7.</sup> *noch est pris & enlevé de la terre: à quoi donc attribuez-vous son enlèvement qu'à sa foi? Par la foi Enoch fut transporté pour ne point voir la mort.*

*Le Royaume des Cieux est forcé, disoit Jésus-Christ, & les violens le ravissent: sous ce nom de Royaume des Cieux il entendoit l'Eglise Chrétienne dans laquelle il voyoit*

294 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

plusieurs personnes éclairées & embrasées du feu du Saint Esprit cou-  
rir avec une ardeur merveilleu-  
se. Ici ce n'étoit pas dans l'Egli-  
se, dans ce Royaume qui est tel-  
lement des Cieux, qu'il est aussi  
en beaucoup de choses, de la ter-  
re, que la foi transportoit Enoch ;  
il y étoit par sa naissance, & il en  
étoit le citoyen par sa foi & par ses  
vertus, mais c'est dans le vrai Ro-  
yaume des Cieux, dans le Ciel lui-  
même, que sa foi le porte, & par  
cette foi finissant ici bas sa course,  
il se trouve proche du Ciel, & el-  
le lui en ouvre l'entrée. O divine  
foi que ta force est grande ! tu peux  
tout sur Dieu. Elle peut aussi tout  
pour l'homme.

La foi peut tout en faveur de  
l'homme puis qu'elle opere son sa-  
lut. Le salut est composé de ces  
trois choses, de nôtre justification,  
de nôtre sanctification, & de nôtre  
glorification ; or dans chacune je  
trouve la foi. Par elle nous som-  
mes justifiez, toute l'Ecriture y est  
expres-

expresse. Par elle nous sommes sanctifiés, S. Pierre le dit en termes formels dans le ch. 15. du Livre des Actes. Par elle nous sommes glorifiés ; puis que la gloire n'est que l'aboutissement & le terme où vont se rendre nécessairement la justification & la sanctification. Je ne fais que toucher ici ces choses en passant, & seulement pour en tirer cette conséquence, que puis que notre bonheur est tellement lié avec la foi dans toutes les parties qui le composent, ce ne peut avoir été qu'en vûe de la foi d'Enoch que se fit ce miraculeux enlèvement où se trouverent toutes ensemble la justification, la sanctification, & la glorification ; celles-là y furent dans leur dernier période, qui fut leur consommation ; & celle-ci dans son premier, ou dans son commencement. Ainsi je conclus & de la véritable nature de la foi, & du pouvoir qu'elle a sur Dieu ; & de son efficace dans le salut de l'homme que ce fut par la foi qu'Enoch fut

296 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

transporté au Ciel, & qu'il étoit impossible qu'il le fût sans elle. J'aurai occasion de vous entretenir plus au long dans l'Action suivante de la vertu qu'a la foi de nous rendre agréables à Dieu, en vous expliquant ces paroles du verset suivant, *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* : je passe maintenant à l'application.

*Applica-  
tion.*

On ne sauroit s'empêcher ici, mes Freres, d'admirer la foi & la piété d'Enoch. Qu'un homme ait marché toute sa vie par la voye étroite, coupée par mille traverses, & hérissée d'épines, comme a été de tout temps la voye du Ciel, & qu'il ne s'en soit jamais détourné, c'est un prodige aujourd'hui pour nous, qui avons tant de peine à nous résoudre de fournir la même carrière. Qu'un homme ait cheminé trois cens ans avec Dieu, là où nous avons tant de peine à nous résoudre d'y marcher quelque peu d'années, les dernières même de nôtre vie, & après que nous avons épuisé nos  
for,

forces à marcher dans les voyes du monde, pendant nos plus belles années, c'est pour nous une chose qui surprend, & qui étonne l'imagination. Rien ne nous lasse & ne nous rebute plutôt que la piété : quelques heures de dévotion ; quelques retours sur nous-mêmes, retours souvent arrachés à l'esprit par les remords de la conscience, plutôt que produits par une réflexion profonde sur le malheureux état où se trouve une ame plongée dans le péché, nous croyons avoir beaucoup fait quand nôtre piété nous a menés jusques-là, & il y en a même peu qui aillent si loin ; la plupart n'ont qu'une piété superficielle ; & en ceux en qui elle est la plus solide, que de négligences, que de refroidissemens ? C'est, on le peut dire, la honte des Chrétiens. Zelez pour la doctrine, ils se négligent pour les mœurs ; & ils croient marcher avec Dieu, qui est lumière, lors qu'ils ne laissent point éteindre en eux la lumière de leur

## 298 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

foi , peu précautionnez d'ailleurs à conserver cette foi dans une conscience pure , & peu appliquez à faire luire devant eux la lumière des bonnes œuvres.

On s'excuse ordinairement sur la corruption du siècle , & sur les mauvais exemples : mais croyez - vous que les siècles où vivoit Enoch fussent à cet égard moins dangereux que le nôtre , & les mauvais exemples moins communs ? Tous les siècles ne se ressemblent malheureusement en cela que trop , & l'obligation où Dieu fut d'envoyer le déluge sur la terre , ne fait que trop voir combien le vice y avoit fait de progrès. Mais des progrès aussi monstrueux , & aussi universels ne s'étoient pas faits en peu d'années : il y avoit long temps qu'ils étoient en train , ils avoient commencé en Cain & dans sa famille , plusieurs siècles avant qu'Enoch vînt au monde. Cependant les mauvais exemples ne purent rien sur lui , & la contagion du siècle ne passa pas jus-

jusqu'à son cœur, l'amour de Dieu s'en étoit trop bien saisi pour le laisser gagner par le vice, Enoch marcha toujours avec Dieu. Ne rejettons donc nos fautes que sur nous mêmes, & ne nous en prenons qu'à nous si nous ne sommes pas pieux, justes, appliquez à nôtre devoir. Ecoutons ce que nous crie S. Paul; *Ne vous conformez point à ce présent siècle, mais soyez renouvellez dans l'esprit de vôtre entendement.* Ecoutons ce que nous crie Saint Jacques; *Celui qui veut être ami du monde, se rend ennemi de Dieu.* Ecoutons ce que nous crie S. Jean; *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde; si quelqu'un aime le monde l'amour du Pere n'est point en lui, & tremblons à ces épouvantables paroles, il se rend ennemi de Dieu; l'amour du Pere n'est point en lui.* Je vous en laisse envisager toute l'horreur, & je passe au bonheur des justes.

Ce n'est pas dans cette vie, mes Freres, qu'il le faut attendre: la piété

### 300 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

1 Tim. 4. 8. piété a bien , à la vérité , *les promesses de la vie présente* , comme disoit Saint Paul à Timothée , mais ces promesses ne portent ni sur les richesses , ni sur les honneurs , ni sur le repos & la tranquillité , puis que bien loin que ce soit là le partage des enfans de Dieu , le même Apôtre disoit , au contraire , à

2 Tim. 3. 12. *ce même Timothée , que ceux qui veulent vivre selon la piété souffriront persécution.* A quoi peuvent donc aboutir pour cette vie les promesses faites à la piété ? C'est à répandre dans nôtre ame les consolations de la Grace , à empêcher que nous ne succombions sous les afflictions ; à y apporter le relâche nécessaire , & à nous accorder , comme par une espece de surabondant , ou de surcroit , ainsi que

Matth. 6. 33. *Jésus-Christ s'en est expliqué dans l'Évangile , les biens de la terre , dans le temps , & en la maniere les plus convenables à nôtre salut. Les grandes promesses faites à la piété regardent la vie à venir.* C'est là qu'il

qu'il les faut chercher, qu'il les faut attendre. Aspirons-y, mes Freres, de tout nôtre cœur, & ayons toujours présents dans nôtre ame les biens inestimables de l'éternité. Le Ciel, qui s'ouvrit pour y recevoir le pieux, le fidele Enoch, s'ouvrira de même pour nous y recevoir lors que nous aurons marché, comme lui, avec Dieu, & dans les voyes de Dieu. Prenons garde seulement d'y marcher d'un pas constant jusques à la fin. Pour quel plus grand bien pourrions-nous former des désirs, & exciter nôtre ardeur? Il n'en est point de plus dignes de nôtre zele; il n'en est point à la poursuite desquels nous puissions être plus assurés de réussir; il n'en est pas même, qui, à le bien prendre, coûtent moins de soins & de peines à acquerir. Il ne faut que les bien vouloir, y travailler de bonne foi, s'en faire une affaire sérieuse. S'il ne falloit que cela pour être riche, il n'y a personne qui ne le fût; & s'il n'y

avoit

302 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

avoit qu'à vouloir de tout le cœur parvenir à des emplois honorables, & aux premières dignitez, ah ! que nôtre ambition trouveroit bien-tôt en nous de quoi être satisfaite ! Comparez, je vous prie, pour un moment, ce qu'il vous en coûte de soins, d'affiduitez, & de zele pour vôtre salut, avec ce qu'il en coûte pour acquérir quelques biens, ou pour obtenir quelque charge. Il ne devroit pas y avoir la moindre comparaison à faire entre des choses si inégales, & qui n'ont aucune proportion entr'elles : toutes nos affiduitez, & tous nos empressemens devroient être pour les biens éternels ; & c'est là pourtant qu'ils font les moindres. Quelle honte pour des hommes, qui ne doivent se conduire que par la Raison. Quelle honte, encore plus grande, pour des Chrétiens, qui ne doivent se conduire que par la foi ! A quoi nous sert la Raison, si nous nous en servons si mal ? A quoi nous sert nôtre foi, si nous agissons contre  
ses

ses principes ; ou qu'elle soit en nous si foible & si impuissante, qu'elle n'ait pas la force de nous ramener d'un égarement si prodigieux ? Nos cœurs s'épuisent en souhaits & en ardeur après les richesses, les plaisirs, & les honneurs : le plus souvent ces richesses, ces plaisirs, & ces honneurs s'enfuient de devant nous, & si nous sommes quelquefois assez diligens ou assez adroits pour nous en saisir, nous n'avons pas pû encore être assez habiles pour nous en assurer la possession, & moins encore avons-nous pû trouver le secret de n'en goûter que les douceurs, & de n'en sentir point les amertumes. Il n'y a rien de semblable à craindre dans les biens qui sont promis à la piété ; bien loin de fuir de devant nous, ils viennent se présenter à nous, & par leurs divins attraits enflammer nos désirs, & nous animer à leur recherche. Ces biens sont purs, & sans mélange d'aucun des défauts qui se trouvent dans tous les autres.

Ce

### 304 *Le transport d'Enoch au Ciel.*

Ce sont des délices sans amertumes, des joyes sans déplaisirs, un repos sans inquiétudes, une gloire sans diminution, un bonheur sans fin, sans mesure. C'est vous tout dire, mes Freres, en vous disant que c'est la gloire du Ciel, la félicité du Paradis, les joyes & les délices qui coulent de la présence de Dieu dans les bienheureux, comme les rayons coulent du Soleil sans interruption, sans diminution, & avec un épanchement qui remplit & qui absorbe tout ce qui l'environne. *O Eternel, que tes biens sont grands, lesquels tu as préparés à tous ceux qui t'aiment! Et quand entrerais-je, & me présenterais-je devant la face de mon Dieu? Fai-nous connoître, Seigneur, le chemin de la vie. Ta face est un rassasiement de joye, & à ta droite il y a des délices pour jamais. A toi, Dieu éternel, Source inépuisable de bonheur & de gloire, soit honneur, bénédiction, & louange aux siècles des siècles. A M E N.*

*Psé. 31.*  
20.

*Psé. 42.*  
3.

*Psé. 16.*  
11.

DIEU